



**Nouveau venu chez Pascal Polar, Dino Chatila griffe la peinture avant de marteler l'aluminium et d'agglomérer les épingles dans une quête obsessionnelle et intime**

C'est un curieux artiste qu'expose pour la première fois Pascal Polar en ce début d'année. Se déploie dans la galerie une œuvre aussi cohérente que contrastée, à l'image des origines de Dino Chatila, né au Venezuela en 1964 d'une famille italienne et libanaise. Artiste autodidacte, il vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles et y développe une œuvre qui, au départ du médium pictural, s'aventure dans des voies gestuelles. « *Je suis obsédé par l'envers du décor, j'ai besoin de voir ce qui se cache derrière les choses, de montrer comment la surface peut être martelée ou trouée* », raconte l'artiste. Déconstruire pour construire, en quelque sorte.

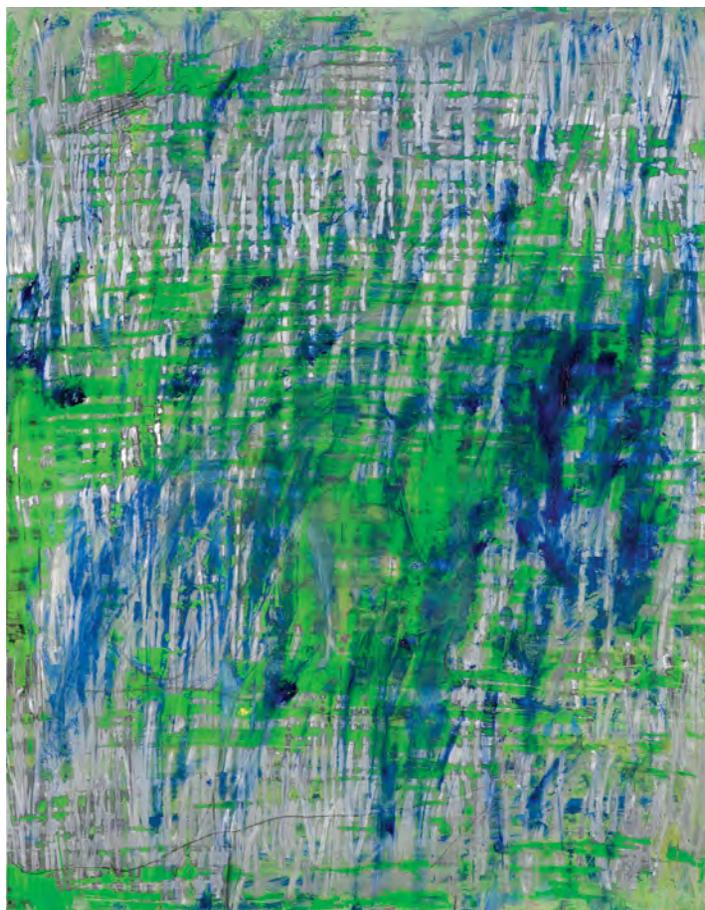
Pour le galeriste, il est presque impossible de reproduire l'image d'une œuvre de Dino Chatila « *car cette image trahirait la vérité de l'œuvre, sa magie, son originalité aux frontières de différents mouvements artistiques - abstraction, cinétisme, minimalisme* ». En effet, ses réalisations les plus récentes sont composées de milliers d'épingles juxtaposées en de grands tableaux cinétiques reflétant ou absorbant la lumière ambiante.

Espace dans l'espace, un rideau d'épingles montre à quel point « *tout est suspendu chez Dino Chatila: la mémoire de*

# La psychanalyse de Chatila



Dino Chatila, Poétique de l'espace, 2016, 1.169 épingles suspendues par une toile de coton, 9.500 euros. © DR



Dino Chatila, Sans titre, 2015, huile sur aluminium, 1.500. © DR

*l'histoire et de l'origine, le reflet, la brillance, l'intériorité* », ajoute Polar.

D'autres œuvres, composées d'une feuille d'aluminium mar-

telée avec justesse, jouent également avec cette lumière, en évoquant un effet de « *miroir primitif* ». D'autres encore, aussi composées d'une feuille d'alumi-

nium, sont peintes de couleurs vives et griffées par la suite.

Une œuvre métissée où l'Orient, l'Amérique latine et l'Occident (redéfini entre Byzance et l'empire austro-hongrois, de Trieste à Bruxelles) se mélangent.

## POÉTIQUE DE L'INTIME

« *J'ai découvert la philosophie de Gaston Bachelard et sa poétique de l'espace alors que j'étais déjà engagé dans ce processus créatif*, raconte l'artiste. *J'ai des origines musulmanes et catholiques et, à mes yeux, la religion est quelque chose de très présent dans le monde d'aujourd'hui. J'aime montrer les deux faces de toute vérité, l'endroit et l'envers d'une même réalité.* » C'est ce qu'il fait en transperçant la toile de milliers d'épingles à tête de verre ou en brûlant une surface en plexiglas.

« *Cette obsession du processus gestuel m'est venue quand je ne faisais que peindre des tableaux. J'avais déjà besoin d'en griffer et gratter la surface, d'enlever de la matière pour voir quelle lumière allait se révéler au regard. J'ai un rapport à la fois doux et agressif à la création. A un moment de ma vie, j'ai senti que j'avais besoin de brûler et de frapper mes toiles. Je me suis procuré un marteau et j'ai commencé à frapper la surface en alu. Ensuite j'ai retourné ces plaques martelées et j'ai perçu l'incroyable beauté qui s'en dégageait. La couleur n'était même plus nécessaire car le réel s'y reflétait.* »

Assumant cette part d'agressivité constitutive de sa façon de travailler, Chatila transperce les supports pour en révéler la nudité autant que les stigmates. Un vocabulaire christique qui ne manque pas de convoquer toute une symbolique de la chair marquée et de ce qui manque, ce qui se montre en creux. « *Transmettre ce qu'on a dans la tête n'est pas simple. Comment raconter, parvenir à sortir des choses aussi personnelles et indiscibles ? Je suis tout entier dans mes œuvres* », conclut-il.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « *Dino Chatila. Psychanalyse d'un dieu* », jusqu'au 15 février, du mardi au samedi de 14 à 19 heures, Galerie Pascal Polar, 108 Chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles, 02-537.81.36, [www.pascalpolar.be](http://www.pascalpolar.be)